

USA : de Dallas à Baton Rouge, des jeunes Noirs ouvrent un front de guerre interne, provoquant la panique des bien-pensants

Trois mots anglo-yankees viennent à l'esprit pour définir les récents "incidents" qui ont ému l'USAmérique d'en haut et suscité des vertueuses "condamnations unanimes" du ban et de l'arrière-ban de la blackitude starisée - les flingages de flics par des jeunes Noirs, à Dallas puis à Baton Rouge - : **backlash**, **back-fire** et/ou **blowback**. Retour de flamme, retour de bâton, effet en retour. Doit-on s'étonner que des jeunes auxquels on a enseigné l'art de tuer des ennemis lointains retournent leurs armes contre les "bleus", tueurs impunis de Noirs ?

Dans les deux cas, les auteurs - qui ne seront jamais jugés puisqu'ils ont été proprement exécutés - de ces actes de représailles contre les *négricides* policiers étaient des vétérans. Le tireur de Dallas était un vétéran d'Afghanistan, celui de Baton Rouge un vétéran d'Irak. Des vétérans de guerre, c'est-à-dire ayant appris à tuer vite, beaucoup et bien. Ce qu'ils ont fait, en bons snipers. Essayons un moment de nous mettre à leur place.

Vous êtes un jeune Noir de 18-19 ans. Vous avez grandi dans un ghetto vertical ou horizontal, avec vos frères et sœurs, de mêmes pères ou de pères différents mais généralement absents, autour de votre mère célibataire, qui a essayé de vous faire vivre à coups de petits boulots et de subsides sociaux toujours plus maigres. Vous êtes un échoué scolaire. Vous avez vendu un peu de hasch vers 15-16 ans, mais vous n'avez pas voulu entrer dans le business de l'héro ou du crack. Une seule issue s'offrait donc à vous : engagez-vous, rengagez-vous ! L'Armée de terre ou la Navy vous tendent les bras ! Le rêve, bien sûr, c'est de s'engager dans les Marines ou dans les blindés - pour l'aviation, il ne faut pas rêver, vous n'avez pas le niveau -, mais vous vous contenterez d'être un fantassin, ou au pire vous vous rabattez sur la Garde nationale, une sorte d'armée de l'intérieur au rabais. Une fois que vous aurez servi votre période d'engagement de 5 ans, la Grande Muette vous promet de vous payer des études universitaires. Alléchant, non ?

Une fois engagé, vous avez du faire face à une réalité pas vraiment idyllique. Un an en Irak ou en Afghanistan auront suffi à vous déboussolez pour la vie.

5 ans plus tard - ou beaucoup moins, car vous avez été renvoyé de l'armée -, vous voilà rendu à la vie civile, avec vos blessures physiques et/ou psychiques et votre syndrome de stress post-traumatique. Vous êtes de retour au ghetto. Vous avez appris à jouer au sniper, à lancer des grenades, à viser et tirer avec toutes sortes d'armes de guerre, bref vous êtes prêt à tuer à distance. Et la Grande Muette n'a pas tenu ses promesses. Pas d'université subventionnée pour vous, sous des prétextes bureaucratiques abscons, et qui, franchement, vous échappent.

Revenu à la vie civile, galérant de petits boulots en séances de thérapie qui ne vous apportent rien, vous regardez comme tout le monde les télévisions, les réseaux sociaux, vous parlez avec vos copains de quartier, du moins ceux qui sont encore en vie et/ou en liberté. Tous les jours de l'année, c'est encore et toujours les mêmes infos qui sortent : un jeune Noir tué par les flics, un enfant noir tué par les flics, un homme noir d'âge mur tué par les flics, une femme noire tuée par les flics. C'est une litanie incessante, qui semble ne jamais devoir prendre fin. Vous participez à une marche de protestation ou deux, mais vous êtes déçu par ces jeunes tous scotchés à leur iPhone, qui prennent des selfies et n'ont vraiment pas l'air d'être en mesure d'arrêter le massacre.

Une nuit, après avoir appris et suivi en direct le 91ème négricide, vous prenez votre décision. Vous allez passer à l'action. Vous allez proposer à deux bons copains, qui ont fait l'Irak ou l'Afghanistan avec vous et ne vivent pas trop loin, de s'associer avec vous. S'ils ne veulent pas participer, au moins ils fermeront leur gueule et ne vous trahiront pas. Il vous faut juste vous équiper et planifier votre opération. Pour l'armement, pas de problème, vous connaissez tous les revendeurs du quartier, il suffira de passer votre commande et de négocier un tarif d'ami. Pour le planning, no problemo non plus, on vous a appris ça à l'armée : choisir les cibles, l'angle d'attaque, le positionnement, les lignes de fuite, les positions de repli, et un plan B. Pour cela étudier les lieux où vous allez frapper, calculer les temps. Bref, faire ça professionnellement. Qu'enfin ce qu'on vous a appris serve à quelque chose d'utile : envoyer un message clair et contondant aux flics négricides - l'impunité, c'est fini !

Tous ces préparatifs vous prennent une dizaine de jours. Le grand soir arrive enfin. Vous passez à l'action. Ça ne se passe pas exactement comme prévu. Et finalement, quelques heures après le lancement de votre opération, les flics qui vous assiègent vous envoient un robot déclencheur de bombe qui vous exécute. Avant de mourir, vous vous dites que ça n'aura pas servi à rien et que ceux qui vous suivront feront mieux. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et en combattant qu'on devient combattant. Et vous partez en espérant qu'on se souviendra de vous dans les siècles des siècles.

Donc, inscrivez dans le marbre de nos mémoires les noms de ces martyrs, qui ont donné leur vie pour exiger le droit à la vie :



Micah Xavier Johnson, 25 ans, de Mesquite (Texas), ancien d'Afghanistan, mort au combat à Dallas le 7 juillet 2016



Gavin Eugene Long, 29 ans, de Kansas City (Missouri), devenu Cosmo Ausar Setepenra, de la nation souveraine Washitaw de Dugdahmoundyah, ancien des Marines en Irak, mort au combat à Baton Rouge, Louisiane, le 17 juillet 2016

PS: les détails apparus dans les médias US, après la rédaction de cet article, sur le parcours de Gavin Long font apparaître qu'il ne venait pas d'un milieu particulièrement défavorisé mais plutôt *middle class* et qu'il avait passé deux ans à parcourir l'Afrique, de l'Éthiopie au Burkina Faso, en quête de ses *roots*. Cela ne change pas le fond du parcours-type que j'ai tenté d'esquisser. Le fait est que la *subculture* issue du ghetto est hégémonique sur une grande partie de la jeunesse US, et pas seulement noire, ce qui en fait ce qu'on pourrait appeler en anglo-yankee une *superculture* ou *supraculture* (en français *surculture*).



Fausto Giudice , 18/7/2016